



HAL
open science

Sur la piste du zydeco : le week-end du Labor Day

Claude Chastagner

► **To cite this version:**

Claude Chastagner. Sur la piste du zydeco : le week-end du Labor Day. Espaces. Tourisme et loisirs, 2012, 308. <hal-04393764>

HAL Id: hal-04393764

<https://hal.science/hal-04393764v1>

Submitted on 16 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Claude Chastagner

Université Paul-Valéry, Montpellier III

Sur la piste du zydeco. Le week-end du Labor Day, la Louisiane danse sur les cultures créoles

Une pratique festive singulière se développe depuis une vingtaine d'années dans le sud-ouest de la Louisiane. Une communauté locale bien spécifique à laquelle se joint un nombre croissant de touristes passe les trois jours fériés du *Labor Day weekend* (l'équivalent de notre 1^{er} mai, célébré aux États-Unis le premier week-end de septembre) à danser le zydeco, de club en club, de festival en festival ; c'est ce qu'on appelle suivre le *zydeco trail*, la piste du zydeco.

Commençons par quelques informations géographiques, stylistiques et historiques. Le territoire qui nous intéresse est une zone de champs et de pâturages située à l'intérieur des terres, au nord de la région des bayous. Au centre, Lafayette. Tout autour, ce que Michael Tisserand ou Bob Mugge appellent *The Kingdom of Zydeco*, le royaume du zydeco, délimité au nord par les bourgades de Mamou, Ville Platte, Plaisance et Opelousas, Grand Coteau et Breaux Bridge à l'est, St Martinville au sud et Jennings à l'est. Bien sûr, le zydeco se pratique au-delà de ce périmètre, jusqu'en Californie ou à New York, et même en Europe, mais cette minuscule région est le cœur du zydeco.

Le terme *zydeco* désigne plusieurs choses : une musique, une danse et une pratique festive. On écoute du zydeco, on danse le zydeco, on va au zydeco. L'hypothèse la plus fréquente quant à l'origine du terme est qu'il s'agirait d'une déformation du mot « haricots » qui figure dans les paroles d'une chanson des années vingt, « *les z'haricots sont pas salés* », *z'haricots* devenant *zydeco*. Il est intéressant de noter que toutes les autres explications suggérées quant aux racines de ce nom font systématiquement référence à des origines multiculturelles, françaises, antillaises et africaines.

De fait, comme toutes les musiques de Louisiane, le zydeco a des origines hybrides, espagnole, amérindienne, allemande, antillaise et surtout africaine américaine et française. Le zydeco emprunte une grande partie de son répertoire à la musique

cadienne (nous adoptons ici le terme « cadien » dorénavant communément accepté comme traduction de l'anglais « cajun »), dont il était très proche à l'origine (d'où les nombreuses chansons en français), tandis que cette dernière a puisé dans le zydeco un renouveau stylistique. Dans les deux traditions, l'accordéon occupe une place centrale. En revanche, le violon n'est plus l'instrument principal du zydeco et le triangle de la rythmique cadien a cédé la place au *scrubboard*, ou *frottoir*, sorte de tablier de tôle ondulé accroché aux épaules sur lequel on frotte des décapsuleurs. L'instrumentation zydeco comprend en outre batterie et guitare électrique, tandis que les saxophones et trompettes des années soixante dix ont presque totalement disparus. Le répertoire a lui aussi dépassé l'apport cadien pour englober de nombreux styles afro-américains, blues, R&B, soul, doo-wop, reggae, rap, etc. Ce qui unifie tous ces emprunts, outre la texture sonore, c'est le tempo, rapide et saccadé, même pour les valse, dominé ces dernières années par l'alternance d'une caisse claire sèche et d'un double *kick* à la grosse caisse.

Autre caractéristique fondamentale de zydeco, il se danse, des nuits entières (les programmes indiquent systématiquement *from 9pm until...*, de 9 heures du soir à ...). Sauf lors des festivals qui ont lieu en plein air, l'après-midi, où une partie des spectateurs reste affalée à l'ombre des toiles de tentes dans des fauteuils pliants à siroter des *Bud light*, ces bières allégées si populaires outre-Atlantique, la plupart du temps, la foule du zydeco danse sans interruption, quelle que soit la température à l'intérieur des minuscules hangars de tôle et de bois qui servent de clubs et quel que soit l'âge des danseurs, de la prime jeunesse au très vénérable. De surcroît, malgré la modernité des sonorités et des rythmes, le zydeco se danse en couple, ainsi que la plupart des danses traditionnelles américaines. Alors que les formes musicales contemporaines et les danses qui les accompagnent s'affirment comme des pratiques individualistes, réservées à un groupe d'âge spécifique, la danse zydeco, de la valse au *two-step*, brasse les âges et rapproche les sexes. Clifton Chenier comme Beau Jocques, deux grands noms du style, racontent comme ils furent étonnés et déçus de se retrouver face à des public certes enthousiastes mais immobiles lors de leurs premiers engagements à l'extérieur de sa communauté.

Car le zydeco est la musique d'une communauté ethnique très précise, les *Creoles of color* ou *Black Creoles*. Sans entrer dans les détails, rappelons seulement que le terme *créole* fut d'abord utilisé par les blancs, les noirs et les métis nés en Amérique qui

souhaitaient se distinguer des immigrants européens et des esclaves récemment arrivés. Une communauté de métis libres, catholiques et francophones, composée à la fois d'anciens esclaves louisianais affranchis pour différentes raisons et de métis libres originaires de Saint-Domingue qui avaient choisi de quitter l'île à la suite de la révolte des esclaves de 1791, s'était installée dans la région de Lafayette. Ces *free people of color*, gens de couleur libres, vivaient à côté des Cadiens une existence relativement paisible et prospère. Au cours du XIX^e siècle, et surtout après l'abolition de l'esclavage, afin de se différencier des *freed-men*, les esclaves tout juste libérés, ces métis choisirent de s'appeler *Creoles of color*. C'est toujours ainsi que se désigne cette communauté aujourd'hui relativement paupérisée. Ajoutons que de plus en plus de jeunes Créoles de couleur préfèrent l'appellation *Black Creoles*, terme au départ revendiqué par les Africains Américains catholiques et francophones ne descendant pas de gens de couleur libres. Cette nouvelle appellation, qui les rapproche de la communauté africaine américaine dans son ensemble, leur permet par ailleurs de se différencier des Cadiens auxquels l'ensemble des pratiques culturelles de la région, musique et nourriture comprises, a été abusivement assimilé.

Il est temps maintenant de revenir à notre *Labor Day week-end*. Il y a bien sûr tout au long de l'année des soirées zydeco dans les villages autour de Lafayette, mais la fréquence est particulièrement élevée durant ces quatre jours et le nombre de participants extérieurs à la région nettement supérieur. Le week-end s'organise autour du festival de Plaisance, the Annual Original Southwest Louisiana Zydeco Music Festival, 29^e édition en 2011. Tout commence le jeudi soir par une *jam session* dans un des clubs de Lafayette, El Sid O's ou Hamilton, suivie de la *kick-off dance* (le coup d'envoi) du vendredi soir. Le festival proprement dit a lieu le samedi après-midi, après un *zydeco breakfast* sur la place du village. Lorsqu'il s'achève, vers 10 heures du soir, tout le monde se retrouve chez Slim's Y-KiKi, un minuscule mais célèbre club à Opelousas. Le dimanche, St Martinville organise son Creole Zydeco Festival et la ville de Carencro un Reggae and Cultural Festival tandis que les plus intrépides participent aux traditionnelles *zydeco trail rides*, chevauchées ponctuées de musique où se retrouvent des dizaines, voire des centaines de cavaliers. Plus tard, dans l'après-midi, c'est à Mire, dans un hangar de sa ferme, que Thomas Fields offre son *East meets West*, autrement dit The Original Creole Zydeco & Blues Delta-Bayou Festival. Le week-end s'achève le lundi après-midi avec le Boozoo's Labor Day Festival organisé à Lake Charles par la famille Chavis dans un local des *Knights of Columbus*.

Jusqu'à récemment, les clubs zydeco étaient fréquentés exclusivement par la communauté créole. Aujourd'hui encore, Cadiens et Créoles gardent une certaine distance et rares sont les Cadiens à fréquenter les clubs et festivals zydeco. Mais avec le regain d'intérêt pour la culture cadienne au début des années quatre-vingt, des touristes américains blancs venant goûter aux plaisirs de l'art de vivre cadien ont découvert, souvent par hasard, la culture zydeco et ont été en général bien accueillis dans les clubs de la région, contrairement aux Noirs dans les clubs cadiens. L'engouement des touristes blancs a entraîné hors Louisiane la création de clubs spécialisés et de cours de danse zydeco dont ils constituent une grande partie de la clientèle, tandis que les groupes de la région partent en tournée dans tous les États-Unis et parfois en Europe (il existe même hors Louisiane des groupes zydeco constitués de musiciens blancs). C'est ce public qui en nombre croissant se retrouve en Louisiane pour le *Labor Day*. Les dépliants publicitaires des festivals ne s'y trompent pas : ils proclament « zydeco transcends age and ethnicity », le zydeco abolit les différences d'âge et d'appartenance ethnique. On commence même à y rencontrer des Américains d'origine asiatique. C'est sur les raisons de l'engouement pour la fête zydeco de ces touristes américains blancs, cultivés et d'âge moyen que j'aimerais maintenant me pencher. Que viennent-ils chercher au cours de ce week-end de danses ininterrompues ?

Le goût pour la danse avec partenaire est la raison explicite souvent avancée par les participants. Ce type de danse en face-à-face permet un degré de sociabilité et de communication interpersonnelle élevé tout en procurant un plaisir physique intense. Les danseurs soulignent que ces danses préservent ou réactivent des pratiques traditionnelles propres à compenser un mode de vie contemporain perçu comme facteur de désagrégation sociale. Ce sont des raisons similaires qui président d'ailleurs à la popularité des clubs de musique country ou latino où de nouvelles générations s'initient à la valse, au two-step ou au face-à-face plus échevelé de la salsa.

Car comme Jack Santino l'affirme, entre autres raisons de faire la fête, il existe « le besoin de célébrer nos origines » (28). De fait, le zydeco évoque un mode de vie rural ancestral où l'Américain moderne peut avoir l'impression de retrouver ses racines et de renouer avec l'idéal agraire jeffersonien. Malgré la popularité internationale

croissante du zydeco (on le croise dans quelques films hollywoodiens, aux Jeux Olympiques d'Atlanta en 1996, sur des albums de Paul Simon ou en compagnie d'Eric Clapton, Keith Richards ou Bob Dylan), il reste ancré dans une temporalité spécifique. Le week-end zydeco coïncide avec des fêtes de récoltes traditionnelles créoles aujourd'hui plus ou moins disparues. Il est l'avatar contemporain des fêtes qui célébraient la fin des moissons et des *boucheries* où tout le village fêtait la tuerie d'un bœuf ou d'un porc. Au-delà, la fête zydeco renvoie à des rites de fertilité africains et antillais qui eux aussi marquaient la fin des récoltes. D'où la place centrale que le zydeco réserve à la nourriture, à l'instar de nombreuses formes artistiques afro-américaines (y compris le rap, en particulier le rap sudiste, le Dirty South). Cette centralité s'observe dans le nom même du genre (les *z'haricots* déjà mentionnés), les textes des chansons et la présence affirmée de la cuisine créole tout au long du week-end (« bring your appetite, it's the best cuisine prepared by the area's greatest cooks » affirment les dépliants publicitaires, venez affamés, vous aurez droit à une excellente cuisine préparée par les meilleurs cuisiniers de la région). Comme l'explique le musicien Li'L Brian Terry à Michael Tisserand, « j'ai été élevé au zydeco, c'était quasiment un plat quotidien à notre table ».

Le temps se présente donc comme une forme de structuration majeure de la fête. La communauté zydeco s'appuie de façon explicite sur cette quête des origines et le discours promotionnel du festival vise la construction de formes sociales fondées sur l'évocation du passé, comme les termes utilisés par les dépliants publicitaires le soulignent : « heritage, days of old, living reminder, never to forget where we come from, appreciate and respect the past , a testimony to our ancestors » (patrimoine, passé, souvenir vivant, ne jamais oublier d'où nous venons, apprécier et respecter le passé, un hommage à nos ancêtres). La façon dont la musique évolue, sur le mode du recyclage propre aux traditions orales et folkloriques, témoigne également de cet ancrage dans le passé.

Au passé correspondent des valeurs comme l'entraide, le partage, l'esprit communautaire ou le sens de la famille, valeurs auxquelles les participants blancs affirment être très sensibles et que les organisateurs mettent en avant : « The Creole community works together, shares in the work and cooking, takes care of the families, shares with one another during good and bad times » (la communauté créole travaille ensemble de façon soudée, travail et cuisine sont partagés, elle prend soin des familles,

pour le meilleur et pour le pire). L'organisation musicale fonctionne selon des principes similaires. Les orchestres les plus réputés incluent souvent plusieurs membres d'une même famille, les Ardoin, Delafosse, Broussard, Carrier, Chavis, Frank, Chénier ou Prudhomme. De même, les différents festivals du week-end reposent sur les efforts de tout un clan ou de tout un village.

Ces valeurs se cristallisent autour du caractère rural du zydeco. Les marqueurs de ruralité abondent : les modalités d'accès aux clubs et aux festivals, par des routes de terre, leur espace même, prairies récemment fauchées ou hangars entourés de champs de canne à sucre, la tenue des musiciens et des danseurs, proche de celle des travailleurs agricoles, les nourritures consommées, jusqu'à la présence de chevaux ou de matériel agricole. Le week-end zydeco est un week-end à la campagne.

Une autre explication de l'engouement pour le zydeco pourrait être la mythique « joie de vivre » de la région, cliché éculé mais néanmoins repris, en français dans le texte, par les publicités. Cet argument est d'autant plus marqué depuis 9/11 et surtout depuis Katrina (2005) dont on a cherché, pour ne pas faire fuir les touristes, à minimiser les conséquences pourtant sans gravité sur le plan régional. Même si l'installation des évacués néo-orléanais n'a entraîné qu'une augmentation modérée des difficultés locales (criminalité, prix de l'immobilier, circulation automobile, surpopulation scolaire), musiciens et organisateurs revendiquent explicitement l'argument de la « joie de vivre » sudiste et cadienne (« laissez les bons temps rouler ») afin d'effacer la mauvaise image que la catastrophe naturelle aurait pu créer et continuer d'attirer un public extérieur. C'est de fait plutôt en termes respectueux et admiratifs que les touristes parlent de leurs hôtes. Alors, plus que la bonne humeur et le goût pour la fête dont la communauté créole a été affublée, c'est peut-être sa force morale et sa résilience teintée de fatalisme qui exercent un attrait sur le public blanc.

Par ailleurs, les dimensions relativement modestes des festivals jouent en faveur du zydeco. Si les organisateurs du festival de Plaisance avancent le chiffre de 20 000 participants, 5000 serait plus proche de la réalité. Quant à la douzaine de clubs de la région, ils n'accueillent chacun pas plus de 500 à 1000 danseurs. Plus que pour d'autres formes de musique, la commercialisation des fêtes zydeco reste limitée. Il y a certes intégration des logiques de marchandisation mais à petite échelle. Le zydeco n'attire pas les investisseurs : ni les grandes maisons de disques, ni les tourneurs et

promoteurs de gros calibre, ni les sponsors internationaux. La technologie mobilisée reste sommaire, loin des écrans vidéo géants et des spectacles pyrotechniques. Certes, les organisateurs et les autorités politiques régionales tentent bien d'instrumentaliser le zydeco en tant que vecteur économique, mais leur succès est relatif. La distinction opérée par Luc Boltanski entre monde marchand et monde civique s'avère ici particulièrement opératoire : le succès de la fête zydeco repose clairement sur son appartenance au monde civique et aux valeurs qui y sont associées plus qu'aux logiques de l'économie.

Mais c'est surtout son inscription dans la communauté créole qui peut expliquer le succès du week-end zydeco. Pour reprendre les termes de Jack Santino, la fête zydeco permet de célébrer un sentiment d'« appartenance ethnique ». Au cours des années soixante, alors que la fierté d'appartenir à la communauté noire s'affirmait, la popularité du zydeco au sein même de la communauté créole s'était considérablement affaiblie. La jeunesse créole lui préférait d'autres formes artistiques plus clairement africaines américaines. Le zydeco était devenu, selon Ben Sandmel, gênant en raison de sa forte dimension ethnique (12).

Aujourd'hui, c'est précisément cette marginalité ethnique qui est la raison essentielle de son succès. En participant aux fêtes zydeco, les participants blancs peuvent témoigner de leur reconnaissance d'une communauté minoritaire longtemps ignorée et méprisée. En retour, ils bénéficient des différents avantages que confère l'affiliation à une culture extérieure au *mainstream*, doublement minoritaire par ses origines à la fois africaines américaines et francophones. Ils jouissent du prestige social qui s'attache à ceux qui défendent des minorités opprimées et prennent le risque de s'identifier à la marge. Par ailleurs, à une époque où la quête de l'originalité gouverne toutes les formes d'expression artistiques, ils acquièrent la réputation chic et branchée de découvreurs de talents, d'amateurs éclairés, hors des sentiers battus. Ils font preuve d'indépendance de goût, d'autonomie, s'affirment comme des individus *inner-directed*, pour reprendre la terminologie de Riesman (endodéterminés), capables de s'affranchir des diktats de la mode.

En revanche, contrairement aux jeunes blancs qui prennent le risque de s'immiscer dans le milieu réputé violent du rap, les amateurs de zydeco évoluent au sein d'une communauté paisible, peu portée sur les pratiques transgressives. La fête zydeco est

étrangement peu dionysiaque pour une communauté africaine-américaine que l'on dit si férue de pratiques festives effrénées. La consommation d'alcool y reste modérée, limitées à quelques bières souvent *light*, les comportements violents rares, le sexe discret, malgré la sensualité de la danse. Un maintien digne est de rigueur. De même qu'elle est rurale, la fête zydeco est aussi familiale : « C'est un sympathique festival familial, comme une vraie réunion familiale » affirme son fondateur. La purgation des passions s'y fait avant tout par la sueur et le festival bénéficie même du soutien de l'église catholique, un de ses fondateurs étant le père A. J. McKnight. Tous ces éléments facilitent l'accès des participants blancs. Par ailleurs, les Créoles revendiquent leur métissage et il leur arrive de privilégier, parfois avec une certaine mauvaise conscience, les peaux les plus claires. Ce sont les mêmes qui autrefois imposaient à l'entrée des soirées un filtrage en fonction de la couleur de peau, les célèbres tests du sac d'emballage (en papier kraft de couleur beige clair aux USA) et du peigne (qu'une chevelure trop crépue n'accepte pas) qui leur permettaient d'exclure les participants trop nettement négroïdes. La supériorité que les Créoles de couleur s'octroient par rapport à la communauté noire moins métissée ne peut que rassurer le public blanc.

La négritude de la fête zydeco, suffisamment marquée pour jouer un rôle attractif et suffisamment modérée pour ne pas inquiéter, constitue une parfaite application du concept d'ethnicité symbolique développé par Herbert J. Gans. Il s'agit bien ici, pour les Créoles comme pour les blancs, de remplacer « de véritables cultures par des cultures symboliques, mettant en place une appartenance ethnique de la dernière chance » (Bernard 149). Ne subsistent alors comme marqueurs ethniques que les fêtes traditionnelles ou leurs avatars (ici le week-end du *Labor Day*), la cuisine ou la musique, sans les contraintes qu'imposerait l'adoption d'une ethnicité forte.

L'appartenance ethnique est devenue une activité de loisirs plutôt qu'une façon de vivre et comme l'écrit Sara Le Menestrel à propos des Cadiens, « l'identité ethnique du groupe s'exprime alors essentiellement à travers des loisirs, des célébrations festives, des habitudes culinaires » (384) ; l'analyse s'applique avec la même justesse aux Créoles noirs. C'est ainsi que les artistes zydeco parsèment leurs prestations de quelques expressions françaises (« eh toi, comment ça va ? Nous autres va zydeco, zydeco toute la nuit » ou que le thème du festival de Plaisance cru 2011 avait pour thème, en français dans le texte, « tout le chemn menn à Plaisance, se peyi de Zydeco »), pauvres marqueurs d'une dualité ethnique et linguistique épuisée et vidée

de son sens car rarement pratiquée par la communauté créole de façon quotidienne et opérationnelle.

L'ethnicité symbolique, pour séduisante qu'elle soit, risque pourtant de déboucher sur des phénomènes d'assignation qui consisteraient à indiquer aux différents acteurs comment se comporter. Le danger serait d'aboutir à une folklorisation, une momification de la culture locale, où la participation des blancs resterait superficielle tandis que les Créoles deviendraient spectateurs de leur propre culture. La question que soulève une fête comme le *Labor Day* zydeco est donc celle de la contradiction entre gestion d'un héritage et gestion d'un devenir.

L'analyse du *Labor Day week-end* permet d'aboutir aux quatre axes interprétatifs suivants :

1. par la danse et la nourriture, la fête zydeco permet aux participants d'affirmer leur corporalité.
2. corporalité et territorialité sont productrices d'identité individuelle, en cela qu'elles permettent aux visiteurs comme à leurs hôtes de marquer un espace physique et symbolique et d'affirmer leurs identités respectives grâce à modalités fluides fondées sur l'échange et la circularité.
3. il en résulte un renforcement de l'identité collective locale. Ce n'est pas par hasard que les candidats aux différentes élections régionales (juges, shérifs...) profitent du week-end pour faire campagne. L'absence surprenante de marqueurs nationalistes (aucun drapeau américain par exemple) confirme que la fête zydeco est avant tout un lieu où se construit une identité collective étroite, d'essence locale. C'est bien dans ce particularisme géographique, temporel et ethnique, qu'il faut voir les raisons de son succès auprès d'un public blanc issu d'un *mainstream* fade et anonyme.
4. mais c'est surtout par sa contribution au marketing territorial, à une instrumentalisation de l'espace, conséquence ambiguë inévitable de la marchandisation de la fête et des cultures locales, que la fête zydeco apparaît comme un outil d'identité et de développement du tourisme et du loisir. Les remarques qui suivent vont nous permettre, en guise de conclusion, de mieux apprécier l'impact de la commercialisation territoriale du zydeco et du grand week-end du *Labor Day*.

Pendant longtemps, en raison du déclassement social dont ils font l'objet à partir de l'émancipation des esclaves, la culture des Créoles reste ignorée. Quelques rares amateurs apprécient leur musique, mais elle ne bénéficie d'aucune commercialisation, d'aucune promotion et encore moins d'aucune exploitation médiatique par les autorités locales.

Deux éléments viennent modifier graduellement cette situation. D'une part le mouvement des droits civiques, dans lequel les Créoles jouent un rôle majeur au niveau local, d'autre part, le sursaut identitaire de la communauté cadienne. Ce renouveau a un impact ambigu, dans la mesure où pour une part, il contribue à oblitérer encore plus la spécificité, voir l'existence même de la communauté créole. Ainsi, précisément parce qu'il est en partie chanté en français, le zydeco n'est perçu par le grand public que comme une variante de la musique cadienne ou comme l'idiome des « blacks Cajuns », catégorie dans laquelle bien sûr aucun Créole ne se reconnaît.

Mais les efforts des Cadiens ont néanmoins quelques conséquences positives et le zydeco est alors identifié par les autorités locales comme un moyen supplémentaire de médiatiser la région, la promotion des racines créoles de la région devant permettre d'intensifier l'essor touristique déclenché par le réveil cadien. En jouant sur les deux tableaux, cadien et créole, les responsables politiques espèrent accélérer la reprise économique locale et convaincre touristes, investisseurs, chefs d'entreprise et étudiants de s'installer dans la région ou de venir la visiter.

Le changement d'attitude se fait en deux temps. Tout d'abord, la prise en compte de la communauté créole doit se comprendre comme un processus imposé aux autorités par la pression de plus en plus forte des politiques identitaires. C'est donc pour se conformer aux nouveaux canons du politiquement correct que les autorités commencent à mentionner les origines créoles de la région. Simultanément, quelques chercheurs de l'université de Louisiane à Lafayette publient des articles et ouvrages dans lesquels la culture créole se trouve étudiée avec autant d'intérêt que le monde cadien. Il n'est désormais plus possible de l'ignorer ni de la confondre avec la culture cadienne, qu'il s'agisse des pratiques culinaires, musicales ou linguistiques. L'Office du Tourisme de Lafayette commence à mentionner dans ses brochures les principaux clubs zydeco de la région, à indiquer les dates des festivals et à afficher en bonne

place des photographies des principaux musiciens : « Born out of the enduring spirit of the Acadians and Creoles, Cajun and Zydeco music is as much a part of the landscape as meandering bayous and moss-draped oaks » (Nées de l'esprit résistant des Acadiens et des Créoles, les musiques cadienne et zydeco font autant partie du paysage que les bayous et les chênes recouverts de mousse.). La publication de quelques livres importants sur le zydeco (Sandmel) ayant rendu son histoire familière, les gloires des décennies précédentes (Clifton Chénier, etc.) devinrent des icônes inévitables des dépliants touristiques.

Mais au cours des années quatre-vingt-dix, cette modeste reconnaissance cède la place à des politiques plus agressives. Les autorités locales passent à un véritable travail de marketing. Lafayette adopte une nouvelle devise : « Genuine Cajun, Uniquely Creole » (authentiquement cadienne, spécifiquement créole) et le drapeau créole (créé en 1987) figure maintenant sur les dépliants et le site de la région. Combinant de façon « créative » les différentes modes du moment, la Lafayette Convention and Visitors Commission invente de toutes pièces des rituels touristiques tel, depuis 2001, le Cycle Zydeco - Cajun/Creole Food and Cycling Festival, « a 200 mile 4-day bike tour featuring the spicy food and Zydeco music of the Creoles and Cajuns in South Louisiana. » (Un circuit cycliste de 300 km en 4 jours mettant à l'honneur la nourriture épicée et la musique zydeco des Créoles et Cadiens du sud ouest de la Louisiane.). De façon générale, la musique et la nourriture créoles sont systématiquement associées à leurs équivalents cadiens pour créer une image festive, enjouée et positive de la région. Les clichés et les stéréotypes, bien que dénoncés par les universitaires locaux, deviennent les ingrédients de base de la promotion de la région : « 'Laissez les bons temps rouler!' or 'Let the good times roll!' Cajuns and Creoles take fun seriously » (Les Cadiens et les Créoles ne plaisaient pas quand il s'agit de prendre du bon temps.).

L'outil le plus puissant auquel le marketing culturel a recours, c'est l'ingénierie médiatique. L'Office du Tourisme de Lafayette propose ainsi des sujets « clé en mains » aux journalistes systématiquement orientés vers les communautés cadienne et créole et offre par ailleurs des circuits « créoles » où l'on est censé pouvoir apprécier la spécificité de la culture.

Un tel travail d'ingénierie ne peut se contenter des formes artistiques telles qu'elles existent. Il faut les façonner, les réinventer, quitte à les dénaturer, pour qu'elles correspondent au plus près à la fonction que leur ont assignée les décideurs. Ces derniers inventent littéralement des pratiques traditionnelles, comme les concours de danse ou les « reines du bal », et ils rebaptisent de simples soirées de danse de noms pompeux (« Extravaganza », « Fest »).

Quel est l'impact de cette instrumentalisation du zydeco ? De fait, certaines entreprises hors Louisiane choisissent d'exploiter le capital symbolique positif qui s'attache au zydeco en incluant le terme à celui de leur société ou de leurs produits, de façon artificielle, sans qu'il n'y ait aucune relation. Par ailleurs, les différents indicateurs (taux d'occupation des hôtels, chiffre de fréquentation des festivals, recettes du casino local, etc.) révèlent un accroissement modeste des flux touristiques.

Y a-t-il eu pour autant un renouveau culturel, économique et social pour la communauté créole ? Les entreprises et commerces qui ont le plus profité de l'essor du zydeco appartiennent pour la plupart à la communauté blanche. Les principaux marqueurs socio-économiques soulignent à quel point les Créoles restent isolés, avec des revenus inférieurs à la moyenne régionale (déjà très basse) et un faible taux d'éducation. Ils ne semblent donc pas bénéficier directement de l'utilisation faite de leur culture et de leur musique, même si comme nous l'avons vu, les clubs de danse et les groupes zydeco se sont multipliés dans le pays. Cette amélioration reste marginale et réservée aux musiciens plus qu'à l'ensemble de la communauté. Par ailleurs, la spécificité créole reste globalement ignorée. Le message des autorités louisianaises n'a que très imparfaitement fonctionné, que ce soit à l'extérieur du groupe territorialisé ou en interne.

C'est donc un jugement mitigé qu'il faut en conclusion porter sur les stratégies de marketing qui ont cherché à instrumentaliser la culture populaire louisianaise. Elles n'ont pas eu jusqu'à présent de résultats tangibles et durables dans la région de Lafayette dont le développement récent tient plus à la mise en avant d'un contexte favorable pour l'industrie électronique et cinématographique. L'intense opération publicitaire des autorités n'a joué un rôle marginal dans ce réveil. La volonté des politiques et le poids des décideurs économiques se heurtent au bout du compte aux choix des publics ou à leur inertie. La culture populaire est une forme décidément

difficile à maîtriser et son marketing plus complexe à mettre en place que ce que les autorités avaient espéré.

Bibliographie

- ANCELET Barry J., « Zydeco/Zarico: The Term and the Tradition », *Creoles of Color of the Gulf South*, James H. Dormon (dir.), Knoxville, University Of Tennessee Press, 1996.
- BERNARD Shane K., *The Cajuns. Americanization of a People*, Jackson, University Press of Mississippi, 2003.
- BORDERS Florence E., « Researching Creole and Cajun Musics in New Orleans », *Black Music Research Journal*, Vol. 8, No. 1. (1988), p. 15-31.
- BRASSEAU Carl A., FONTENOT K. P. et OUBRE C. F., *Creoles of Color in the Bayou Country*, Jackson, University Press of Mississippi, 1994.
- CLERMONT Guy, *Mémoires Francophones : La Louisiane*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2006.
- DESSENS Nathalie, *From Saint-Domingue to New Orleans: Migration and Influences*, Jackson, University Press of Florida, 2007.
- DORMON James H., *Creoles of Color of the Gulf South*, Knoxville, University of Tennessee Press, 1996.
- EMOFF Ron, « A Cajun Poetics of Loss and Longing », *Ethnomusicology*, Vol. 42, No. 2, Spring - Summer, 1998, p. 283-301.
- GANS Herbert J. « Symbolic Ethnicity: The Future of Ethnic Groups and Cultures in America », *Ethnic and Racial Studies*, January 1979.
- HENRY J., « Pourquoi les Cadiens disparaissent et les Créoles restent invisibles », G. Clermont (dir.), *Mémoires Francophones : La Louisiane*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2006.
- LE MENESTREL Sara, *La Voie des Cadiens. Tourisme et identité en Louisiane*, Paris, Belin, 1999.
- MATTERN Mark, « Let the Good Times Unroll: Music and Race Relations in Southwest Louisiana. » *Black Music Research Journal*, Vol. 17, No. 2., Autumn, 1997, p. 159-168.
- MINTON John, « Houston Creoles & Zydeco: the Emergence of an African American Urban Popular Style », *American Music*, vol 14, N°4, winter 96, p. 480-526

- PICONE Michael D., « Enclave Dialect Contraction: An External Overview of Louisiana French, » *American Speech*, Vol. 72, No. 2, Summer, 1997, 117-153.
- SANDMEL Ben & Rick Olivier, *Zydeco!*, Jackson, University Press of Mississippi, 1999.
- SANTINO, Jack. *All Around the Year. Holidays and Celebrations in American Life*. Urbana & Chicago: Uni. of Illinois P., 1985.
- TISSERAND Michael, *The Kingdom of Zydeco*. New York, Arcade, 1998.